

# Nouvelles données sur la circulation monétaire en Roussillon vers la fin du XVe siècle : les monnaies d'un dépotoir de Perpignan (Pyrénées-Orientales, France).

PAR JÉRÔME BÉNÉZET<sup>1</sup>,  
JEAN-PIERRE LENTILLON<sup>2</sup>,  
ANNIE PEZIN<sup>3</sup>

La seconde moitié du XVe siècle est une période de grande instabilité politique au sein de la couronne catalano-aragonaise. La révolte latente en Catalogne après la mort de l'*Infant* Charles de Viana en 1461 pousse le roi d'Aragon à signer le 9 mai 1462 le traité de Bayonne avec le roi de France Louis XI. Ce dernier met à sa disposition des troupes armées en contrepartie de l'engagement de 300 000 écus d'or. En garantie, le roi de France peut percevoir les revenus des Comtés de Roussillon et de Cerdagne et y occuper les places fortes. La Catalogne apaisée vers 1472, le roi d'Aragon se retourne vers le Roussillon qu'il veut récupérer des mains des Français. Toutefois, après une tentative plus ou moins fructueuse en 1473-1475, la région est à nouveau sous le contrôle total des Français au début de l'année 1476. Ce n'est qu'en 1493 que le roi Charles VIII rétrocèdera le Roussillon et la Cerdagne à Ferdinand II d'Aragon, devenu aussi roi de Castille par son mariage.

Malgré ce tumulte, il semble que des travaux assez conséquents aient été effectués durant cette période dans le secteur de la Loge de Mer et de l'Hôtel de Vil-

1. Doctorant en archéologie, Université de Provence / Aix-Marseille I.

2. Membre correspondant de la S.F.N. et de la S.E.N.A.

3. Chargée d'études I.N.R.A.P.

le. En effet, dans le patio de ce dernier a été réalisée une fouille préventive en novembre et décembre 2001, dirigée par l'un d'entre nous (A. Pezin), mettant en évidence, parmi les nombreux vestiges identifiés, plusieurs structures abandonnées dans la seconde moitié du XVe siècle. L'une d'entre elles est une cave dont le riche remplissage<sup>4</sup> a permis de proposer — à travers l'étude de la céramique<sup>5</sup>, du verre<sup>6</sup> et des monnaies<sup>7</sup> — une datation assez resserrée dans le temps.

La fouille intégrale de ce dépotoir mais aussi le tamisage complet des sédiments qui en sont issus — effectué par A. Pezin — ont permis de récolter un nombre assez conséquent de monnaies (51 au total), de même que trois jetons (un de Tournai et deux autres de Nuremberg, datés de la fin du XVe siècle<sup>8</sup>) et un poids monétaire français pour peser les florins catalans (type Crusafont 1999, 248 n° 121). On peut déjà mettre de côté les deux monnaies antiques qui sont apparues (deux as indéterminables), bien entendu résiduelles. De même, les dix monnaies médiévales totalement frustes seront mises à l'écart puisqu'elles n'apportent aucun renseignement d'ordre chronologique ou géographique. Restent donc trente-neuf monnaies médiévales identifiables, soit 76 % des éléments numismatiques (et 80 % des monnaies médiévales).

## 1. INVENTAIRE DESCRIPTIF DES MONNAIES MÉDIÉVALES

### 1.1. Le royaume de France

17 monnaies parmi les 39 identifiables — soit près de 44 % — sont issues d'ateliers contrôlés par les rois de France, dont celui de Perpignan durant les périodes de 1463 à 1473 et de 1475 à 1493 (Fig. 1). Toutes celles qui ont pu être attribuées à un règne appartiennent à celui de Louis XI. Seuls deux ateliers ont pu être identifiés, celui de Perpignan bien sûr, qui domine très largement, mais aussi celui de Montpellier, tandis que d'autres monnaies sont trop abîmées pour pouvoir obtenir ces renseignements.

Il faut ajouter que tous les types de monnaies françaises en circulation à cette époque ne sont pas représentés dans ce lot : il manque bien entendu celles à fort pouvoir libérateur (en or ou en argent), mais aussi quelques autres que l'on sait pourtant frappées à Perpignan : le hardi et le liard qui semblent très rares pour cet atelier mais néanmoins mentionnés anciennement (vente Marcheville, 1<sup>re</sup> partie

4. Celui-ci a été dénommé Us 133 lors de la fouille.

5. Etude préliminaire de Patrice Alessandri, ingénieur d'études I.N.R.A.P., dans Pezin et *alii* 2001.

6. Etude de Jordi Mach, étudiant en maîtrise à l'université de Provence / Aix-Marseille I.

7. Etude préliminaire de Jérôme Bénézet et Jean-Pierre Lentillon dans Pezin et *alii* 2001, 35-37.

8. Etude de Jacques Labrot, président du Centre National de la Recherche sur les Jetons et Méraux du Moyen-Âge, dans Pezin et *alii* 2001, 38-39.

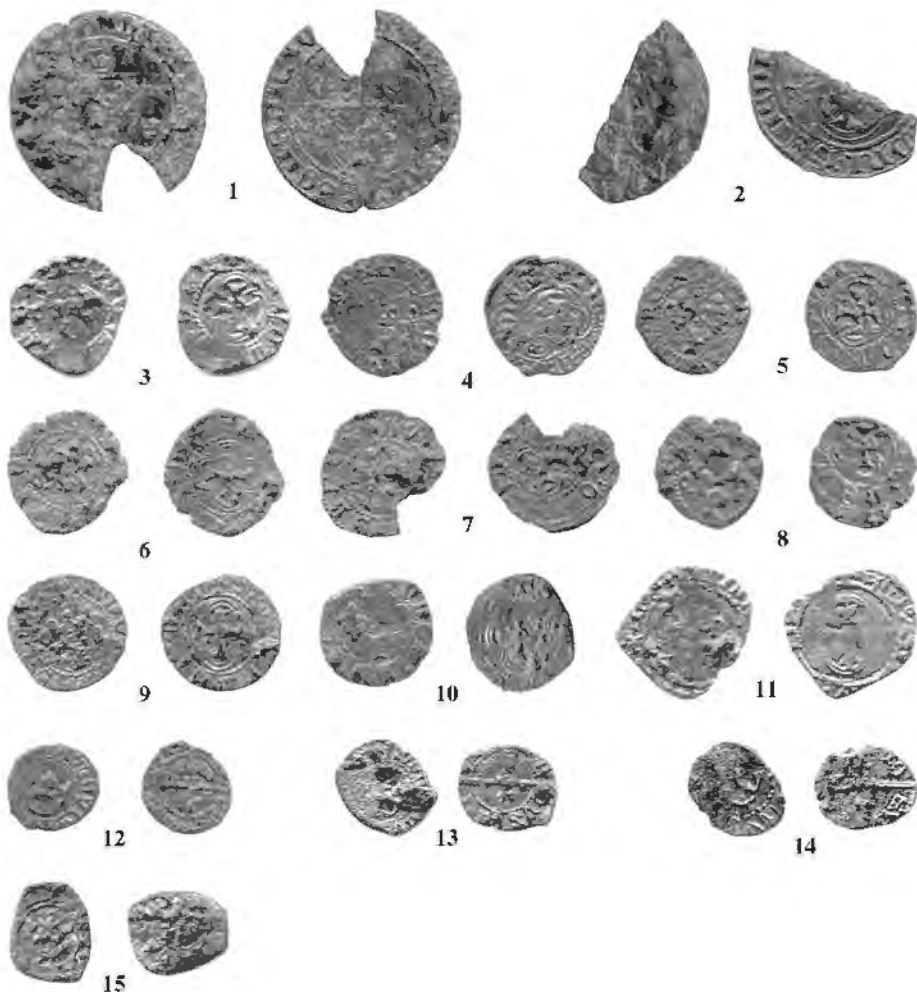


Fig. 1 : sélection de monnaies du royaume de France issues du comblement de la citerne 133 de l'Hôtel de Ville.

du 22 au 26 novembre 1927), sans oublier les oboles au lis, pourtant présentes parmi les monnaies du couvent des Dominicains (Doutres, Castellvi 1995).

### 1.1.1. Blancs à la couronne

Seules deux monnaies de ce type sont apparues, en mauvais état de conservation d'ailleurs, ce qui a malheureusement empêché toute détermination précise<sup>9</sup>.

9. Nous remercions à cette occasion Michel Dhémin, conservateur en chef de la Bibliothèque Nationale de France,

La première d'entre elles (n° 1) est complète et laisse apparaître le nom d'un roi Charles, qui peut être aussi bien Charles VII (4<sup>e</sup> émission de 1456-1461)<sup>10</sup> que Charles VIII (émission de 1488-1498)<sup>11</sup>. Le second exemplaire (n° 2) n'est représenté que par une moitié et l'avers est totalement fruste. Il n'est donc possible que de lui attribuer une datation large, vers 1436-1540.

N° 1. Poids : 2,11 g (mq) ; diamètre : 26,5 mm ; épaisseur : 1 mm ; axe : 8 h.

N° 2. Poids : 0,97 g (mq) ; épaisseur : 0,5 mm.

### 1.1.2. *Patacs de Perpignan*

Cette monnaie, frappée pendant le règne de Louis XI et caractéristique du seul atelier de Perpignan, est la monnaie française la plus courante retrouvée dans cette fosse, avec huit exemplaires. Si la corrosion ne permet pas toujours d'identifier avec précision les variantes de légende de chacun d'entre eux, il est certain que tous appartiennent au type Duplessy 1988, n° 570<sup>12</sup>, à l'exception de l'exemplaire n° 4, du type Duplessy 1988, n° 570a. En outre, il apparaît que la légende du revers peut être ponctuée par un point (n°s 5 et 9), deux points superposés (n° 4) ou un espace vide (n°s 6 et 8). Une rosette est parfois présente en fin de légende (n°s 3 et 10). Ces variations ne correspondent toutefois pas à des variantes distinctes.

N° 3. Poids : 0,84 g ; diamètre : 15,5 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 11 h.

N° 4. Poids : 0,65 g ; diamètre : 16 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 4 h.

N° 5. Poids : 0,79 g ; diamètre : 15 mm ; épaisseur : 1 mm ; axe : 8 h.

N° 6. Poids : 0,66 g ; diamètre : 17 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 11 h.

N° 7. Poids : 0,55 g (mq) ; diamètre : 18 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 8 h.

N° 8. Poids : 0,52 g ; diamètre : 14,5 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 8 h.

N° 9. Poids : 0,61 g ; diamètre : 15,5 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 4 h.

N° 10. Poids : 0,81 g ; diamètre : 16 mm ; épaisseur : 0,4 mm ; axe : 8h.

### 1.1.3. *Denier tournois*

Un seul denier tournois a été découvert<sup>13</sup>. Celui-ci, quoique assez abîmé, appartient sans doute à la deuxième émission de ce type sous Louis XI, frappé suite

---

qui nous a donné le maximum d'informations disponibles pour ces deux monnaies au vu de leur mauvais état de conservation.

10. Duplessy 1988, n° 519c ; Lafaurie 1951, n° 514c.

11. Duplessy 1988 n° 587 ; Lafaurie 1951 n° 562.

12. Lafaurie 1951, n° 552

13. Nous devons, là encore, l'identification à M. Dhénin.

à l'ordonnance royale du 15 septembre 1476<sup>14</sup>, ce qui en fait la monnaie la plus récente de ce dépotoir. Le point 4<sup>e</sup> visible sur l'avvers permet de l'attribuer à l'atelier de Montpellier mais quelques imperfections de la légende du revers pourraient attester qu'il s'agit d'un faux d'époque.

N° 11. Poids : 0,91 g ; diamètre : 16/19 mm ; épaisseur : 1 mm ; axe : 9 h.

#### 1.1.4. Oboles tournois à la couronne (2<sup>e</sup> type)

Dans ce dépotoir, c'est le seul type d'obole<sup>15</sup> que l'on ait retrouvé parmi les monnaies françaises, quoiqu'un type distinct soit apparu en d'autres occasions, celui au lis (Doutres, Castellvi 1995)<sup>16</sup>. Le type à la couronne a été frappé dans tous les ateliers du royaume, suite à une décision royale du 20 novembre 1467 (Duplessy 1988, 256) et cela jusqu'en 1476. Il est toutefois probable que celles qui sont issues de l'atelier de Perpignan ne soient pas postérieures à 1473, époque à laquelle le Roussillon retourne provisoirement (deux ans) entre les mains du roi d'Aragon. En effet, le laps de temps relativement réduit qui sépare la reprise de Perpignan (le 10 mars 1475) à l'ordonnance royale ordonnant de nouvelles émissions d'oboles avec un type différent (le 15 septembre 1476) semble trop réduit pour imaginer de nouvelles frappes à cette époque, d'autant plus que le Roussillon ne fut totalement sous domination française qu'au début de l'année 1476, après la chute du château de Salses. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1476 qu'un nouveau bail a été concédé (Lafont 1989, 10).

Ici encore, l'atelier de Perpignan domine largement (n<sup>os</sup> 12 et 13), avec deux exemplaires sur les quatre recensés. Celles-ci ne se distinguent de celles des autres ateliers que par la présence d'un P au centre de la croix du revers, comme toutes les monnaies issues de l'atelier de Perpignan d'ailleurs. Il a été retrouvé une autre obole à la couronne portant un P au centre de la croix du revers (n° 14), caractéristique de l'atelier de Perpignan, mais les légendes dégénérées comme le faible contenu en argent du métal employé nous incitent à y voir un faux d'époque. Reste un dernier exemplaire de ce type (n° 15), que l'on ne peut attribuer à un quelconque atelier puisqu'il n'apparaît aucun signe distinctif, peut-être à cause de son mauvais état de conservation et des concrétions qui la recouvrent partiellement.

N° 12. Poids : 0,65 g ; diamètre : 13 mm ; épaisseur : 1 mm ; axe : 6 h.

14. Duplessy 1988, n° 563A.

15. Duplessy 1988, n° 566 ; Lafaurie 1951, n° 549a.

16. Duplessy 1988, n° 564 ; Lafaurie 1951, n° 549

N° 13. Poids : 0,52 g ; diamètre : 11/13 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 4 h.

N° 14. Poids : 0,39 g ; diamètre : 11,5/14 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 6 h.

N° 15. Poids : 0,96 g ; diamètre : 11,5/14,5 mm ; épaisseur : 2 mm ; axe : 6 h.

*1.1.5. Monnaies d'origine française difficilement identifiables*

Deux autres monnaies du royaume de France ont encore été découvertes, mais elles sont généralement en mauvais état de conservation, ce qui rend toute attribution délicate.

La première (n° 16) d'entre elles, incomplète, présente un écu sur l'une de ses faces qui peut la rapprocher de certains petits blancs à la couronne du XVe siècle.

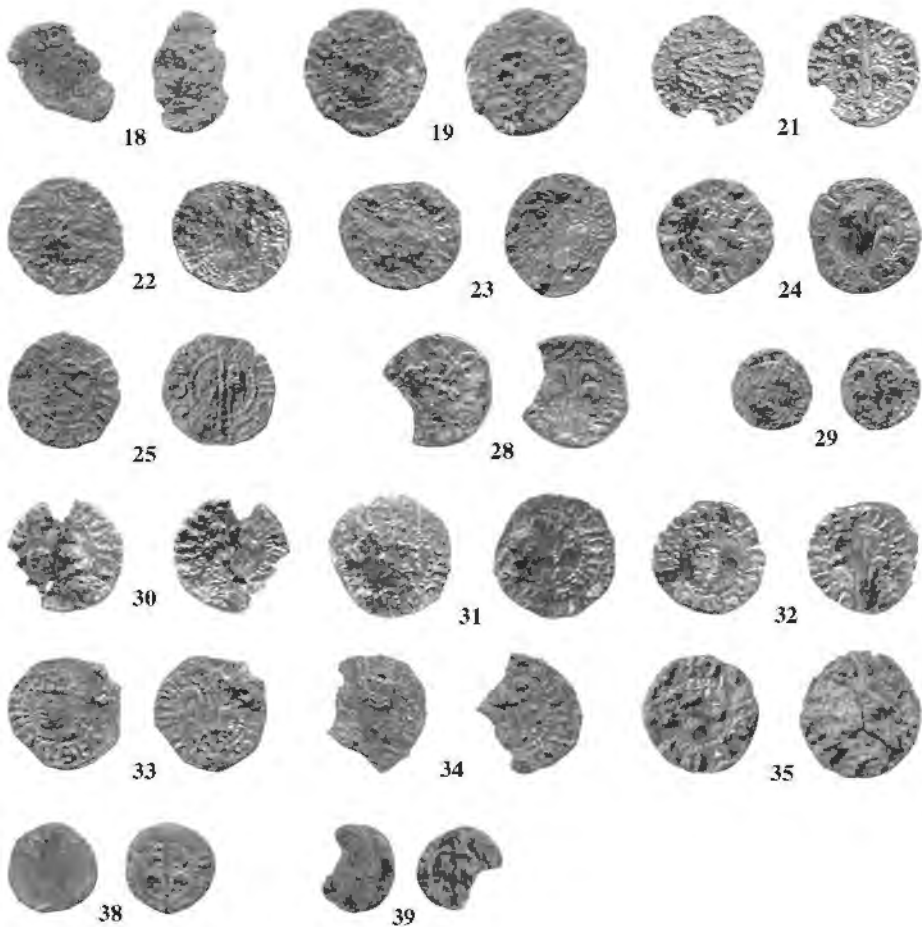


Fig. 2 : sélection de monnaies de la couronne catalano-aragonaise issues du comblement de la citerne 133 de l'Hôtel de Ville.

La seconde monnaie (n° 17), elle aussi très incomplète (une moitié seulement a été retrouvée), laisse apparaître des fleurs de lis sur les deux faces mais la légende est entièrement illisible.

N° 16. Poids : 0,55 g (mq) ; diamètre : 19 mm ; épaisseur : 0,7 mm.

N° 17. Poids : 0,51 g (mq) ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 11 h.

## 1.2. Le royaume d'Aragon

Les monnaies issues des ateliers du roi d'Aragon — y compris de celui de Perpignan lorsqu'il est sous son contrôle — sont apparues au nombre de 22, soit plus de 54 % du total (Fig. 2). Mais il est probable qu'un certain nombre — si ce n'est la majeure partie — des monnaies totalement frustes doivent s'y rapporter.

Trois règnes sont ici représentés : celui de Jacques Ier (1212-1276), Alphonse V (1416-1458) et Jean II (1458-1463) pour un minimum de deux ateliers : celui de Perpignan et celui de Gérone.

### 1.2.1. Jacques Ier d'Aragon

Une seule monnaie de ce roi a été retrouvée, dans un état qui montre une durée de circulation très prolongée (deux siècles au moins). En fait, seule une face est observable : on y retrouve toutefois le buste couronné du roi à gauche, dont les caractéristiques permettent de l'attribuer sans ambiguïté à ce règne et à l'atelier de Barcelone (1257-1276) (Crusafont 1982, 214 n° 153 ; Crusafont 1992, 76-77 n°s 308/310).

La découverte de monnaies de ce règne dans des contextes du XVe siècle n'est pas totalement isolée, puisque l'on a pu rencontrer un cas similaire, mais plus vieux de cinquante ans environ, dans le comblement d'une fosse du couvent des Minimes, toujours à Perpignan (étude du mobilier numismatique de J. Bénézet et J.-P. Lentillon dans Passarrius et *alii* 2000, 54-57). Cet usage prolongé doit sans doute être mis en relation avec le nombre considérable de monnaies émises durant ce règne. Il est toutefois possible qu'elle ne soit que résiduelle et due à l'apport de sédiments plus anciens.

N° 18. Poids : 0,31 g (mq) ; diamètre : 0,7 mm.

### 1.2.2. Alphonse V d'Aragon

Les monnaies de ce roi ne sont pas, là encore, très nombreuses dans ce lot, puisque nous n'avons pu identifier que deux deniers assez usés de l'atelier de Per-

pignan<sup>17</sup>. Il sont tous les deux du type à « l'arbre de Valence », émission initiée en conséquence de l'ordonnance royale du 10 juillet 1427 (Botet 1908-1911, II, 245), confirmée à deux reprises (en 1438 et en 1457 : *ibid.*, II, 246-247) jusqu'à la fin de ce règne.

N° 19. Poids : 1,05 g ; diamètre : 17 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 12 h.

N° 20. Poids : 0,32 g (mq) ; diamètre : 16,5 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 5 h.

### 1.2.3. Jean II d'Aragon

Les monnaies de ce règne sont les mieux représentées parmi les monnaies d'origine catalane, avec quinze exemplaires. Parmi eux, on compte neuf monnaies (huit deniers et une obole ; n° 29 pour cette dernière) issues de l'atelier de Perpignan, tous les deniers étant du même type<sup>18</sup>, sans l'écu situé sous l'arbre du revers et qui appartiendraient donc aux années 1458-1463 (Crusafont 1982, 334-335). Les légendes peuvent varier d'un exemplaire à l'autre, mais l'état général de conservation ne permet pas, bien souvent, de les préciser.

N° 21. Poids : 0,42 g ; diamètre : 15 mm ; épaisseur : 0,6 mm ; axe : 10 h.

N° 22. Poids : 0,78 g ; diamètre : 16 mm ; épaisseur : 1 mm ; axe : 10 h.

N° 23. Poids : 0,53 g ; diamètre : 16,5 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 9 h.

N° 24. Poids : 0,52 g ; diamètre : 15 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 11 h.

N° 25. Poids : 0,41 g ; diamètre : 15 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 9 h.

N° 26. Poids : 0,42 g (mq) ; diamètre : 15 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 10 h.

N° 27. Poids : 0,77 g ; diamètre : 16,2 mm ; épaisseur : 1 mm ; axe : 2 h.

N° 28. Poids : 0,49 g (mq) ; diamètre : 15 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 7 h.

N° 29. Poids : 0,29 g ; diamètre : 11 mm ; épaisseur : 0,6 mm ; axe : 12 h.

Les six derniers exemplaires de ce règne sont des deniers dits *rocabertins* issus de l'atelier de Gérone et frappés, semble-t-il, entre 1462 et 1469 (Botet 1908-1911, II, 281), peut-être même jusqu'en 1476 (Crusafont 1982, 133). A notre connaissance, cette monnaie ne s'était jusqu'ici retrouvée en Roussillon qu'au couvent des Dominicains à Perpignan (Doutres, Castellvi 1995) mais dans des proportions bien moindres (2 exemplaires contre 18 de Perpignan pour le seul règne de Jean II).

N° 30. Poids : 0,46 g (mq) ; diamètre : 15,5 mm ; épaisseur : 1 mm ; axe : 12 h

17. Tous deux du type Crusafont 1982, 304 n° 394 ; Crusafont 1992, 135 n° 830.

18. Crusafont 1982, n° 473A, avec les diverses variantes de légende recensées.



- N° 31. Poids : 0,49 g ; diamètre : 17,5 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 7 h.  
 N° 32. Poids : 0,72 g ; diamètre : 17,5 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 11 h.  
 N° 33. Poids : 0,71 g ; diamètre : 15 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 3 h.  
 N° 34. Poids : 0,40 g (mq) ; diamètre : 16 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 4 h.  
 N° 35. Poids : 0,57 g ; diamètre : 16,5 mm ; épaisseur : 0,5 mm.

#### 1.2.4. *Alphonse V ou Jean II d'Aragon*

Quelques monnaies, enfin, peuvent être attribuées à l'atelier de Perpignan et à Alphonse V ou à Jean II d'Aragon, mais leur mauvais état de conservation ne permet pas d'en dire davantage. Ce sont deux deniers (n°s 36 et 37) et deux oboles (n°s 38 et 39).

- N° 36. Poids : 0,50 g (mq) ; diamètre : 14,5 mm ; épaisseur : 1,2 mm.  
 N° 37. Poids : 0,40 g (mq) ; diamètre : 15 mm ; épaisseur : 0,5 mm.  
 N° 38. Poids : 0,24 g ; diamètre : 11,8 mm ; épaisseur : 0,5 mm ; axe : 11 h.  
 N° 39. Poids : 0,20 g (mq) ; diamètre : 11,3 mm ; épaisseur : 0,5 mm.

### 1.3. Monnaies impossibles à identifier

Dix monnaies, enfin, posent de sérieux problèmes d'identification, que ce soit à cause de leur grande fragmentation ou de l'impossibilité de lire les légendes et observer convenablement les représentations.

Parmi eux, deux deniers (n°s 40 et 41) et trois oboles (n°s 42, 43 et 44) pourraient appartenir aux émissions catalanes, mais sans certitude. Une autre monnaie (n° 45) pourrait être d'origine française mais là encore le doute subsiste. Restent finalement les fragments de quatre autres monnaies (n°s 46, 47, 48 et 49) pour lesquelles la seule certitude est qu'elles sont médiévales.

## 2. ESSAI DE DATATION DU COMPLEMENT À TRAVERS LES MONNAIES

Le comblement de cette cave a été daté par la céramique du troisième quart du XVe siècle (étude céramologique préliminaire de P. Alessandri dans Pezin et *alii* 2001). Le verre, dans ce contexte, ne permet pas de s'avancer dans une précision meilleure que la fin du XVe siècle, essentiellement à cause du manque d'ensembles de référence pour cette période (information de J. Mach). L'étude du lot de monnaies, assez conséquent, permet par contre d'ap-

porter quelques indications précieuses pour fixer une chronologie relativement resserrée.

La monnaie la plus récente de cet ensemble est un denier de l'atelier de Montpellier (n° 11) frappé en vertu d'une ordonnance royale du 15 septembre 1476. Les autres monnaies appartiennent presque toutes à la période qui s'étend de 1458 à 1476. Les monnaies de Charles VIII sont ici absentes — sauf peut-être l'un des deux blancs à la couronne, comme nous l'avons vu plus haut — mais elles ne paraissent avoir eu qu'une diffusion limitée en Roussillon : on retrouve, par exemple, seulement deux monnaies de ce règne au couvent des Dominicains contre vingt-sept de Louis XI et vingt de Jean II d'Aragon (Doutres, Castellvi 1995).

En outre, on constate la totale absence des monnaies frappées à Perpignan à partir de 1494-1495, donc peu après le rattachement du Roussillon au royaume d'Espagne, pourtant extrêmement présentes en Roussillon dès leur création du fait de leur frappe en d'énormes quantités. Il faudrait donc situer le comblement de cette fosse sous l'occupation française. Un autre indice en ce sens nous est donné par la présence d'un poids monétaire d'origine française pour peser les florins catalans (type Crusafont 1999 n° 121 ; étude de J. Bénézet et J.-P. Lentillon dans Pezin et *alii* 2001, 37) ainsi que les trois jetons mentionnés plus haut.

L'ensemble de ces observations permet d'affirmer que le comblement de cette structure s'est effectué dans le dernier quart du XVe siècle, plus précisément vers 1476-1495.

### **3. LA CIRCULATION MONÉTAIRE EN ROUSSILLON VERS LA FIN DU XVE SIÈCLE**

Nous pouvons d'ores et déjà signaler qu'aucun trésor monétaire de cette période n'a pour l'instant été signalé dans la plaine roussillonnaise. Cet ensemble s'avère donc extrêmement intéressant pour l'étude de la circulation monétaire dans le Roussillon du bas Moyen-Âge. Nous utiliserons toutefois, en guise de complément, quelques autres découvertes, inédites ou déjà publiées, mais souvent sans contexte stratigraphique, ce qui ne permet que des approximations mais dont l'apport n'est pas à négliger.

Les monnaies de la seconde moitié du XVe siècle, découvertes sans contexte stratigraphique véritable, dans l'église du couvent des Dominicains semblent indiquer un apport de monnaies de divers Etats de l'Europe occidentale. En effet, à côté d'une large majorité de monnaies françaises ou catalanes, prennent place quelques autres de provenance très variée mais la plupart du temps réduites à l'unité : à l'est le Béarn (Gaston de Foix, un liard ; Catherine, un de-

nier<sup>19</sup>) et la Navarre (Charles de Viane, valeur non indiquée) ; à l'est, Avignon (Innocent VIII, un denier) et les villes italiennes de Pérouse (un *picciolo*) et Milan (François Sforza, un *sesino*), peut-être aussi Asti (une obole du XVe siècle), sans oublier Gênes (Charles VII, un petit denier, sous autorité française il est vrai) et la Sicile (Jean II d'Aragon, cinq monnaies sous autorité catalane) ; au nord, les Pays-Bas méridionaux (un denier noir du XVe siècle). Nous avons en outre pu recenser une monnaie en provenance du royaume de Castille (Henri IV, un *quartillo*) dans les environs de Salses.

Par contre, dans le comblement de l'ensemble 133 de l'Hôtel de Ville, toutes les monnaies proviennent soit du royaume de France, soit de la Catalogne voisine. Cela pose donc le problème du moment de l'arrivée de toutes ces autres monnaies. Il est possible que ce modeste afflux de monnaies étrangères soient le résultat des activités commerciales de la capitale roussillonnaise et de ses marchands, essentiellement à travers la production drapière locale et son exportation dans l'occident méditerranéen et notamment le sud de l'Italie, encore bien vivaces à cette époque (G. Larguier dans Sagnes 1999, 193-194). Quoiqu'il en soit, il est évident que les monnaies retrouvées dans ce remblai sont celles qui ont eu le plus grand impact dans les transactions quotidiennes roussillonnaises vers la fin du XVe siècle.

Les monnaies frappées dans l'atelier de Perpignan sont bien entendu les mieux représentées. Dans tous les contextes roussillonnais de cette époque on retrouve essentiellement des frappes de cet atelier, qui assure ainsi la quasi-totalité de l'approvisionnement des Comtés en menue monnaie : dans la fosse 133, on retrouve 25 monnaies de Perpignan, soit plus de 77 % des monnaies médiévales identifiées. C'est bien entendu le *patac*, monnaie emblématique de cette période et d'un type propre à cet atelier, qui domine conjointement avec les deniers de Jean II d'Aragon, quoique ces derniers soient généralement un peu moins nombreux parmi les découvertes autres que celle de l'Hôtel de Ville (Fig. 3). Seuls quelques deniers de Gérone, ville distante d'une soixantaine de kilomètres, et certaines monnaies issues d'ateliers monétaires français rarement identifiés parviennent en quantités significatives durant cette période, mais leur quasi absence ailleurs que dans l'église des Dominicains et l'Hôtel de Ville<sup>20</sup> semble toutefois indiquer leur faible diffusion, ou du moins leur introduction dans les Comtés à une période bien précise — celle de l'occupation française — et leur rapide disparition ensuite. Cet approvisionnement essentiellement local est bien éloigné

19. Les fouilles de l'église de Baillestavy, en Conflent, ont livré un exemplaire similaire (fouille de G. Mut en 1992 ; étude numismatique de J. Bénézet et J.-P. Lentillon). Une dernière monnaie de ce type provient du *Castell Vell* de Salses (étude numismatique de J. Bénézet et J.-P. Lentillon).

20. Nous n'avons pu inventorier qu'une obole à la couronne, issue d'un atelier non identifié, découverte au prieuré Ste Marie du Vilar (commune de Villelongue-dels-Monts). Les monnaies de Gérone ne nous sont pour l'instant pas connues en dehors des deux sites perpignanais mentionnés plus haut.

des phénomènes attestés dès le courant du siècle suivant où les monnaies étrangères au Roussillon jouent un rôle beaucoup plus important, certainement en relation avec la présence de troupes de la monarchie castillane, que ce soit à Salses ou à Perpignan même.

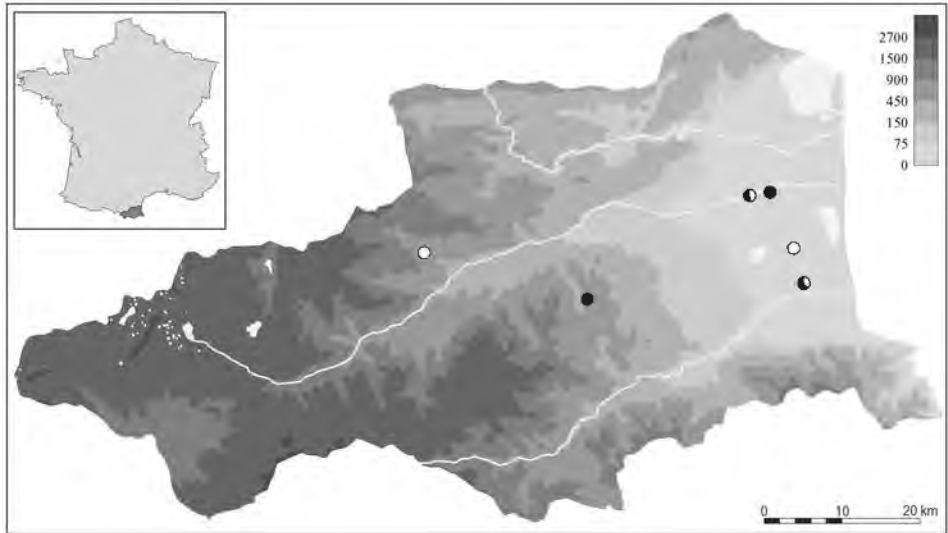


Fig. 3 : Représentation des *patacs* de Louis XI (en noir) par rapport aux deniers et oboles de Jean II d'Aragon (en blanc).

Si l'on a pu mettre en évidence que le *patac* — monnaie perpignanaise frappée sous autorité française — est la menue monnaie la plus courante à cette époque, on constate que le monnayage catalan — perpignanaise ou non — est majoritaire (54 %), notamment grâce aux deniers *rocabertins* qui permettent un renouvellement constant de la monnaie catalane.

Cela permet de mettre en évidence deux phénomènes : tout d'abord les autorités françaises n'ont pas voulu — ou pas pu<sup>21</sup> — exclure de la circulation monétaire locale les monnaies catalanes au profit de leur propre monnayage, et ce malgré la frappe de toutes les valeurs libératoires de monnaies à Perpignan même, qu'elles soient d'or, d'argent ou de billon. D'ailleurs, l'introduction du *patac*, monnaie propre aux Comtés et donc certainement bien mieux adaptée aux exigences locales que les monnaies proprement françaises marque bien le compromis adopté par les autorités françaises.

On explique aussi bien mieux la relative abondance des deniers de Gérone dans les contextes stratigraphiques de l'occupation française de la fin du XV<sup>e</sup>

21. Mais on peut remarquer, contre cela, qu'aucune ordonnance royale ne vient en interdire la circulation.

siècle. Ceux-ci étaient issus d'une cité relativement proche du Roussillon, mais surtout le type adopté est le même que celui des deniers et oboles frappés à Perpignan sous Alphonse V puis Jean II d'Aragon, c'est-à-dire au « *ramet* », la légende du revers étant la différence la plus notable. Ce mimétisme des deniers *rocabertins* sur le monnayage de billon traditionnel perpignanais ne pouvait qu'attirer la confiance des Roussillonnais, malgré le contenu assez faible en argent de l'alliage employé, pour des représentations qu'ils avaient l'habitude de voir sur leurs monnaies depuis un demi-siècle environ. Par l'intermédiaire des deniers de Gérone, le renouvellement de la monnaie catalane en Roussillon était ainsi provisoirement assuré.

## CONCLUSION

Les monnaies du comblement de cette cave permettent de se faire une meilleure idée du contenu d'une modeste bourse roussillonnaise du dernier quart du XVe siècle. L'alimentation en petit monnayage frais est quasi exclusivement local et, pour ce qui provient de l'extérieur, essentiellement issu de villes proches, telles que Gérone ou Montpellier. Il en sera de même pendant tout le règne de Ferdinand V de Castille et le début de celui de Charles Quint, période pendant laquelle se développent considérablement les frappes locales. Celles de Perpignan semblent d'ailleurs particulièrement importantes, ce qui a fortement limité les entrées de petites monnaies étrangères, si ce n'est probablement par l'intermédiaire des soldats installés par la monarchie castillane dans les principales forteresses que sont Salses et Perpignan. Par la suite, l'atelier perpignanais diminuant ses frappes, les monnaies locales des villes voisines de la Catalogne, telles que Puigcerda, puis Vic et surtout Banyoles et Granollers, vont s'introduire avec plus de force, jusqu'à sérieusement concurrencer la monnaie locale dans le cas des *ardits* de Puigcerda au point que les autorités perpignanaises vont s'en plaindre auprès du roi en 1585.

Malgré ces avancées dans la connaissance des phénomènes monétaires dans la plaine roussillonnaise à la fin du XVe siècle, il reste encore beaucoup à comprendre. En effet, seules les monnaies de faible valeur libératoire sont ici représentées, si ce n'est un blanc et la moitié d'un autre. En cela, on peut dire que cette découverte se distingue nettement d'un trésor monétaire dont l'utilité est, justement, de mieux cerner les mentalités des populations face aux monnaies jugées par eux de forte valeur ou du moins de valeur sûre. Ainsi, l'analyse de la circulation monétaire n'est-elle que partiellement appréhendée si l'on ne peut bénéficier que des données issues de l'étude d'ensembles stratifiés ou de trésors. Espérons, par conséquent, qu'un jour prochain un trésor de cette même période sera retrouvé en Roussillon et, surtout, porté à la connaissance de tous.

**BIBLIOGRAPHIE :**

- Botet 1908-1911 : BOTET Y SISÓ (J.), *Les monedes catalanes. Estudi y descripcio de les monedes carolingies, comtals, senyorials, reyals y locals propries de Catalunya*, Barcelone, 3 vol., 1908-1911.
- Crusafont 1982 : CRUSAFONT I SABATER (M.), *Numismatica de la corona catalano-aragonesa medieval (785-1516)*, Madrid, 1982.
- Crusafont 1990 : CRUSAFONT I SABATER (M.), *La moneda catalana local (s. XIII-XVIII)*, Barcelone, 1990.
- Crusafont 1992 : CRUSAFONT I SABATER (M.), *Acuñaiones de la Corona Catalano-Aragonesa y de los Reinos de Aragón y Navarra*, Madrid, 1992 (Las Monedas Españolas, IV).
- Crusafont 1999 : CRUSAFONT I SABATER (M.), *Els pesals monetaris medievals de la corona catalanoaragonesa*, Barcelone, 1999.
- Doutres 1998 : DOUTRES (B.), La circulation monétaire à la fin du XVe siècle, *La Pallofe*, 40, 1998, 43-54.
- Doutres, Castellvi 1995 : DOUTRES (B.), CASTELLVI (G.) coll., Les fouilles de l'église des Dominicains. La numismatique, *Les Dominicains de Perpignan*, Perpignan, 1995, 31-45.
- Duplessy 1988 : DUPLESSY (J.), *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI (987-1793). I. De Hugues Capet à Louis XII*, Paris, 1988.
- Lafaurie 1951 : LAFAURIE (J.), *Les monnaies des rois de France. Hugues Capet à Louis XII*, Paris-Bâle, 1951
- Lafont 1989 : LAFONT (V.), Monnaies frappées à Perpignan de 1463 à 1493 par Louis XI et Charles VIII (première occupation française), *Hommage à Victor Lafont*, 1989, 9-15 (La Pallofe, hors série).
- Mut 1988 : MUT (G.), Fouilles et monnaies anciennes de Baillestavy (I). De l'utilisation archéologique des monnaies trouvées en fouilles, *Cahiers des amis du vieil Ille et des villages voisins*, 101, 1988, 17-23.
- Mut 1988b : MUT (G.), Fouilles et monnaies anciennes de Baillestavy (II), *Cahiers des amis du vieil Ille et des villages voisins*, 102, 1988, 13-19.
- Passarius et alii 2000 : PASSARIUS (O.) dir., PUIG (C.), BÉNÉZET (J.), LENTILLON (J.-P.), *Couvent des Minimes, DFS d'évaluation archéologique, janvier 2000*, A.A.P.O., S.R.A. Languedoc-Roussillon, 2000.
- Pezin et alii 2001 : PEZIN (A.) dir., ALESSANDRI (P.), KOTARBA (J.), PISKORZ (M.), BENEZET (J.), LENTILLON (J.-P.), LABROT (J.), AUDOUIT (F.) *Nouvelles données sur le centre urbain médiéval de Perpignan et sur l'Hôtel de Ville*, D.F.S. d'évaluation archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, 2001.
- Sagnes 1999 : SAGNES (J.) dir., *Nouvelle Histoire du Roussillon*, Perpignan, 1999.